

# ZONES DE GALLIFORMES EN MONTAGNE :



*lac de l'Oule*

## Ne pas déranger en période hivernale

mercredi 09/11/15  
massif du Néouvielle  
Serge Mas, APNP  
Didier Moreilhon, garde du Parc

compte rendu de Francine Touhtchieff

Le but de la journée est de connaître les zones d'occupation par les galliformes, de les observer et d'apprendre à ne pas les déranger.

### Qui dérange les oiseaux en montagne ?

Tout le monde !! Toute personne ou tout véhicule se déplaçant dans la montagne dérange ses occupants. Pas besoin donc de pointer particulièrement les randonneurs ou les chasseurs ou les exploitants forestiers ou les cueilleurs de champignons, ou....

Didier, le garde, a débuté en 1983, à la station de St Lary. En montagne, l'hiver, il ne rencontrait, à cette époque, que quelques skieurs de rando. Aujourd'hui, la fréquentation en montagne s'est beaucoup accrue, et surtout en hiver avec les raquettes. Mais, il rappelle qu'un passage d'un groupe de 40 personnes dérange moins que 40 passages d'une seule personne. Il nous montre, sur la plaquette du massif, les chemins balisés en violet : sentiers conseillés pour l'hiver, définis en fonction des zones de nidification (tracé qui a demandé de nombreuses heures de travail pour Didier qui en a eu la responsabilité)

De même, lors de travaux en altitude, ou simplement, lors des portages en hélicoptères pour ravitaillement, le dérangement est très important. De nos jours, les responsables de la Shem se mettent en rapport avec le Parc pour définir les périodes et les zones à respecter lors de survols, en cas de travaux importants.

D'autres activités nécessitent des autorisations comme la pratique du parapente, la course du « grand trail », une randonnée équestre ou... Mais les nouvelles technologies nécessitent sans arrêt des nouvelles adaptations : ex, les drones qui survolent aujourd'hui le Parc !!

### Formation au dérangement des oiseaux :

Cette fréquentation croissante nécessite d'expliquer pourquoi et comment on dérange . D'où une formation entreprise par le Parc auprès des personnes qui fréquentent la montagne hivernale, par exemple, 2 jours de formation auprès des instructeurs du CAF qui, eux-mêmes, relayent leurs animateurs qui informent les adhérents. Notre journée poursuit le même but.

### Le Parc National des Pyrénées et la Réserve du Néouvielle :

La Réserve du Néouvielle est une zone créée en 1936, son patron est le préfet. Elle est limitrophe du Parc National, créé, lui, en 1967 et dont le patron est le ministère de l'Environnement. La réserve est gérée par le Parc, auquel elle a été rattachée dès 1968.

Sa superficie est de 2300 ha, ce qui en fait une des plus grandes de France.

Ayant les mêmes espèces animales et florales, elle a les mêmes réglementations, mais les arrêtés (surtout les procès verbaux...) sont différents car d'une police différente.

## Quels oiseaux dans la réserve ?

En marchant, depuis le parking vers le refuge de l'Oule, on aperçoit, dès le départ, une aire d'aigles sur la crête. L'aigle est le prédateur du renard, il est donc le moins embêté l'hiver, pour se nourrir. Un couple d'aigles règne sur une vallée entière, et a 5 à 6 aires qu'il occupe en alternance, ce qui lui permet de « nettoyer » l'ancien nid.

Dans le Parc, on trouve donc des aigles, mais aussi des vautours fauves, des percnoptères, des gypaètes, des chocards, des pics noirs, des cincles plongeurs (dont Didier nous parlera dans la maison du Parc, en redescendant)

Le but de la journée étant le dérangement hivernal, nous nous limiterons aux lagopèdes (ou perdrix des neiges) et aux grands tétras (ou coqs de bruyère), tous deux faisant partie de la famille des Galliformes, tous deux vivant environ 3 / 4 ans, au maximum 6 / 7 ans et n'ont pas de maladies connues mais sont quand même de plus en plus rares....



photo du site du Parc National des Pyrénées

### Le Grand Tétrás

Appelé aussi « pouch » en occitan, le Grand Tétrás ressemble à une grosse poule. Il en existe une dizaine de sous espèces.

Pour en connaître la population exacte, un comptage « par quadra » est pratiqué à chaque printemps, sur leur zone de chant : un garde observe, 2 nuits consécutives, la population dans un carré défini.

Dans le Parc, le mâle de la sous-espèce présente, atteint 4 à 5 kg, la femelle 2 kg (ce n'est pas le plus gros des coqs de bruyère) et peut avoir une envergure de 85 à 130 cm.

Le grand tétras est sédentaire et fidèle, il vit avec « son clan » dans un espace défini, le même couple revenant tous les ans dans la même aire, mais il peut changer complètement de coin (ex : une crotte avec ADN répertorié à Luchon, a été retrouvée dans les Pyrénées Orientales!!).

Sa zone de vie est maintenant perturbée aussi par les sangliers et les cervidés qui montent de plus en plus haut en forêt (ils ne sont pas des prédateurs directs mais ils dérangent : le chevreuil pendant la couvaison, quant au sanglier, il dévaste carrément les nids !!)

Sur cette zone de vie, au mois de mai, c'est le mâle dominant qui s'accouple, en faisant sa belle roue, entouré des jeunes. Mais son chant, d'abord parade pour attirer sa belle, prévient aussi les autres mâles du secteur de ne pas s'approcher, sinon, des bagarres ont lieu...

Les œufs, 5 à 6 par couvée, éclosent fin juin, début juillet, mais seulement 1 ou 2 oisillons survivront (problème du froid tardif ou de la trop grande humidité, certains printemps et étés...).

La poule n'a qu'une couvée par an. Elle fait un nid très sommaire (comme une poule de basse cour) : un trou dans la terre, quelques brindilles dessus, c'est tout !! Ce n'est que la poule qui a un nid, le mâle, lui, dort directement sur le sol, sous les arbustes ou dans la neige.

Les petits se nourrissent d'abord d'insectes puis, en grandissant, de baies (myrtilles, framboises, airelles), comme leurs parents.

Tout le printemps, l'été et l'automne, le grand tétras assimile des calories en quantité suffisante et passe l'hiver en économisant cette énergie accumulée. Etant d'abord un marcheur (comme toute poule), le vol lui demande beaucoup d'énergie : s'il est dérangé, il devra en griller beaucoup pour décoller !!

L'hiver, il mange des épines de pins et des bourgeons de conifères, peu énergétiques... Il passe alors d'un arbre à l'autre, de branche en branche, à la recherche de nourriture et ne redescend que le soir dans sa zone vitale.



clairière sous le Mont Pelat



crottes de grand tétras

On observe son milieu de vie, au niveau d'une clairière, sous le col d'Estoudou. C'est une zone de forêt clairsemée avec de vieux pins à grosses branches où le grand tétras peut se percher et circuler, avec dessous, une végétation de 40, 50 cm de hauteur : rhododendrons où se cacher (et décoller si besoin), avec ici, myrtilles à déguster. La crête du mont Pelat est l'endroit typique de sa zone de vie.

Dans la clairière, nous avons trouvé et observé des crottes (vertes en cette saison mais elles changent selon sa nourriture : en hiver, elles sont liquides et marron)

Le grand tétras peut être chassé, selon un comptage comme les isards (il est à noter que cette année, il n'y a pas eu de chasse autorisée).

## Le Lagopède ou Perdrix des Neiges

C'est un galliforme sédentaire aussi, encore plus fragile que le grand tétras et qui se fragilise de plus en plus en raison du réchauffement climatique. En effet, c'est un oiseau adapté au grand froid : il a des pattes palmées pour marcher sur la neige et des plumes jusque autour du bec pour filtrer le froid intense. Sa présence a régressé de 30% sur les 10 dernières années.



Crédits photos : Ramon Martinez Vidal (GENCAT) et Bertrand Muffat-Joly

Il est petit : 50 à 60 cm d'envergure, pèse de 300 à 500 g et se fait le plus discret possible, en particulier en changeant de couleur selon les saisons : blanc l'hiver, beige l'été.

Il se nourrit surtout de graminées, mais aussi de bourgeons, d'écorces, de racines et de tiges.

Son espace de vie est la haute montagne, près des barres rocheuses, où la neige reste longtemps et où le vent découvre les graminées l'hiver. Il peut s'enfouir sous la neige et y rester sans problème.

L'hiver, il descend à un étage plus bas, jusqu'au pied des arbres pour se nourrir plus facilement. Il peut manger aussi des insectes sur la neige au besoin....

Les bourgeons (de hêtres surtout) sont sa 1ère nourriture de printemps.

Comme le grand tétras, le lagopède chante au printemps, période où il descend alors jusque dans les combes. Il chante environ une heure, au lever du jour, mais arrive sur sa zone de chant, dès la veille au soir (nécessité pour les gardes, d'y passer la nuit pour observation matinale!!).

Souvent, 5 ou 6 lagopèdes chantent en même temps, dans le même coin, en se répondant, mais chacun a son aire...

## Conclusion

La journée a été très instructive et nous a permis de mieux connaître ces 2 galliformes, et surtout à respecter leurs zones de vie, particulièrement en hiver où ils sont encore plus fragiles.

Donc, nous serons maintenant plus vigilants : être discrets et rester sur les trajets indiqués sans s'en écarter....

Attention à ne pas suivre les traces sur la neige pour aller voir leur zone vitale de plus près car, le renard, lui, paresseux, reprendra nos traces de raquettes, sans s'enfoncer,.... pour s'y rendre aussi !!

